

d'eau nécessaire pour qu'un œuf puisse s'enfoncer de manière à ne laisser paraître qu'une petite portion de sa surface. On place alors les œufs dans le liquide, qu'on a soin de remuer, afin que les sels soient bien dissous ; on couvre le tonneau, et on laisse les œufs dans cet état où ils se conservent pendant plusieurs années.

Les œufs sont d'une si grande ressource dans les ménages, qu'il est de l'intérêt de chacun d'en faire une provision aux époques où l'on peut se les procurer au meilleur marché possible. Mais il faut s'assurer que ceux que l'on voudra conserver ne soient pas trop vieux. Il serait à propos de ne prendre, pour cet objet, que ceux qui n'auraient pas plus de deux ou trois jours. Il est facile de les placer dans la composition, le jour même qu'on les rassemble. Ils n'en seraient que meilleurs.

Nous devons ajouter que la préparation dans laquelle on plonge les œufs attaque légèrement leur coque, qui alors devient plus tendre et plus fragile, ce qui demande quelques soins pour le transport.—*Journal des Conn. Usuelles.*

#### MOYEN DE DONNER AUX CENDRES UNE FORCE PLUS GRANDE POUR L'USAGE DES LESSIVES DE MENAGE.

Dans la plupart des pays les habitans sont dans l'usage de faire la lessive dans leur domicile ; pour cela on se sert des cendres de feu qui contiennent plus ou moins de sels lexiviels, selon la qualité du bois brûlé. Le moyen d'augmenter la force des sels contenus dans les cendres consiste à mouiller ces cendres et à en former un bûche sur du bois disposé dans le foyer, et à mettre le feu à ce bois. Les cendres, fortement échauffées, acquièrent une plus grande force, qui tourne au profit de la lessive: chacun sait que les cendres, malgré cet emploi, sont bonnes sur les prairies, soit artificielles, soit naturelles, ou sur les terres à semences.

#### Des machines, et de leurs avantages. Procédés ingénieux.

La question des machines, encore si controversés chez nous, n'occupe pas moins nos voisins les Anglais ; mais, plus avancés en cela que nous ne le sommes, c'est par des faits moins que par des argumens presque toujours susceptibles d'une réfutation spécieuse, que leurs économistes démontrent aujourd'hui les avantages incontestables qu'offrent les machines à ceux-là mêmes qu'elles paraissent vouer à la misère.

Nous avons sous les yeux un ouvrage remarquable en ce genre, qui, publié à la fin de 1832, est déjà à la troisième édition. Il est de M. Charles Babbage, célèbre ingénieur, dont la réputation d'habileté et de savoir est européenne. C'est un *Traité sur l'économie des machines et des manufactures* ; il renferme, sous un petit volume, un nombre immense de faits aussi curieux que concluans. Nous nous proposons, non d'en offrir une traduction à nos lecteurs, mais d'y puiser la forme ou le fond de quelques articles d'une application générale.

Le plus fort argument qu'on puisse offrir en faveur des machines est l'accroissement de population dans les localités où elles s'introduisent.

De 1801 à 1831 la population des quatre grandes villes manufacturières de la Grande-Bretagne a augmenté ainsi qu'il suit, d'après les rapports officiels :

Manchester.....	151	pour 100.
Glasgow.....	161	idem.
Nottingham.....	75	idem.
Birmingham.....	90	idem.

L'auteur de cet article est né dans une petite ville du département des Ardennes, dont la population, ainsi que celle des villages environnans s'occupe presque exclusivement de filature ou de tissage d'étoffes de laine. Son grand père lui a plusieurs fois raconté que, il y a quelque soixante ans, une sédition faillit éclater, lors de l'introduction dans le pays des rouets allemands, pour filer la laine ; car jusqu'alors hommes et femmes filaient au fuseau et n'obtenaient qu'un fil grossier mais solide qui donnait tant de durée aux tissus de cette époque, que l'habit de noces du père servait invariablement à la première communion du fils. En 1814 la ville de Rhétel n'atteignait pas 3,000 âmes de population, et l'on n'y comptait pas une seule filature à la mécanique ; aujourd'hui que les machines se sont répandues, non seulement dans cette ville, mais dans les environs, la population s'est élevée, d'après le recensement officiel de 1831, à 6,583, habitans.

Les avantages que présentent les machines et les opérations manufacturières résultent principalement de trois sources :

- 1<sup>o</sup>. Elles ajoutent à la force de l'homme ;
- 2<sup>o</sup>. Elles économisent son temps.
- 3<sup>o</sup>. Elles convertissent des substances en apparence sans valeur, ou du moins sans utilité immédiate, en produits utiles, à la société.

Nous allons faire quelques applications de ces trois données.

#### ADDITION A LA FORCE DE L'HOMME.—TRANSPORT DES FARDEAUX.

Nous nous bornerons, sur ce sujet, à l'expérience suivante, empruntée au *Traité sur l'art de bâtir*, par M. Rondelet.

- 1<sup>o</sup> on avait à transporter hors de la carrière un bloc de pierre carré, du poids de 1,080 liv.
- 2<sup>o</sup> Pour traîner cette pierre sur le sol mal nivelé de la carrière, il fallut une force de.....758
- 3<sup>o</sup> Pour la faire glisser sur un plancher en bois, il ne fallait plus qu'une force de.....652
- 4<sup>o</sup> La même pierre, placée sur une plate-forme en bois glissant sur le plancher, était entraînée par une force de.....606
- 5<sup>o</sup> Les deux surfaces en contact du plancher et de la plate-forme étant savonnées, il ne fallut plus que .....182
- 6<sup>o</sup> La même pierre, placée sur des rouleaux de 3 pouces de diamètre, roulant sur le sol de la carrière, était entraînée par une traction de.....34
- 7<sup>o</sup> Les mêmes rouleaux reposant sur le